



PAR M. LAURENT VERAT,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE
DES ÉCHECS

LE JEU D'ÉCHECS : AU CŒUR D'UN SPORT ATYPIQUE

Le jeu d'échecs, « Roi des jeux, Jeu des rois », activité séculaire, dont les origines se perdent dans l'Inde et la Perse à l'aube de notre ère, a traversé les siècles ; il s'est adapté aux évolutions sociales, pour aboutir à ce qu'il est devenu aujourd'hui, un jeu universel dont la popularité a suivi les effets de la mondialisation.

Il y a longtemps que les spécialistes s'interrogent sur une définition exacte du jeu d'échecs, qui reviendrait à le catégoriser de manière claire, mais cette tentative de limitation de son champ d'intervention ne permettrait pas de rendre compte de sa spécificité, comme de l'étendue de son potentiel. En effet, le jeu d'échecs a cette particularité qu'il peut être un peu « tout à la fois ».

LE JEU D'ECHECS, UN JEU

Tout d'abord un jeu, bien sûr, puisqu'évidemment il s'agit à la base d'un affrontement singulier, quoique ludique, entre deux adversaires qui dirigent chacun une armée de pièces dotées de pouvoirs différents, qu'il convient de bien mener pour venir enfermer le roi adverse, c'est-à-dire le mettre « échec et mat ».

L'image du jeu d'échecs souffre un peu de ce que l'on peut considérer comme un a priori de trop grande complexité. En réalité, ce jeu est accessible à tous - il est démontré que nos enfants intègrent parfaitement les règles dès l'âge de 4 ans - et il ne devient réellement exigeant que lorsque l'on commence à vouloir maîtriser les concepts plus complexes qu'il contient. On notera également que l'accès au jeu est d'une facilité extrême et peu se révèle fort peu coûteux ; 32 pièces et un tapis de 64 cases suffisent...

Une roue dans la roue par Sam Loyd



LE JEU D'ECHECS, UNE SCIENCE

Le corpus théorique qui entoure le jeu d'échecs en fait également une véritable science, sujette à d'innombrables études et travaux.

Les arcanes théoriques du jeu d'échecs ont connu de nombreuses investigations, plus particulièrement depuis la fin du 19^e siècle et le début du 20^e siècle, avec des traités aussi fondamentaux que l'antique « Analyse du jeu des Echecs » de Philidor (1749), ou les plus récents « Mon système » de Nimzovitch (1925), le « Traité pratique du jeu d'Echecs » de Tarrasch, ou encore les nombreuses contributions de la fameuse école soviétique après-guerre.

Depuis les années 1970, la littérature échiquéenne a connu un véritable boom, notamment en matière de « théorie des ouvertures », avec de nombreuses tentatives encyclopédiques de systématisation des savoirs, à propos de ces « débuts de partie » dont on sait depuis longtemps maintenant qu'ils condition-



►►► nent la suite de la partie de manière importante, surtout pour les forts amateurs et les joueurs professionnels. Cette somme de connaissances a abouti à une accumulation d'informations absolument phénoménale, dont il est loisible de penser qu'elle n'a pas d'équivalent dans une autre discipline technique de la pensée humaine.

LE JEU D'ECHECS, UN ART

En tout premier lieu, **la dimension artistique du jeu d'Échecs est inhérente à son essence même** : de par la beauté des combinaisons qu'inventent les grands joueurs, et que retrace avec admiration la foule des amateurs. Mais aussi parce qu'il existe un monde un peu ésotérique dit de la « composition échiquienne », qui regroupe des spécialistes aux noms barbares tels que : *les étudistes, les problémistes, les solutionnistes, et autres spécialistes des compositions hétérodoxes, voire féériques.*

Pour tous ces passionnés, le jeu d'Échecs n'est pas ou n'est plus le simple terrain d'un affrontement entre deux joueurs, mais plutôt le lieu où va se décliner leur créativité.

Pour ne donner qu'un seul exemple, certains ont même réussi à créer des problèmes d'Échecs, techniquement irréprochables, dans lesquels le contour au stylo de toutes les pièces présentes sur l'échiquier permet de représenter de manière très explicite un animal ou une figure géométrique (cf. illustration « une roue dans la roue »).

Grâce à la charge hautement symbolique qu'il contient, le jeu d'Échecs a été abondamment utilisé dans le monde artistique, jusqu'à trouver une place de choix dans les médias modernes que sont le cinéma, la télévision et même également la publicité. Au moyen-âge, le « jeu des rois » symbolisait la noblesse, la cour et, somme toute, les hautes sphères de la société civile ; il incarnait également des valeurs incontournables à l'époque, comme le goût du combat, l'art de la stratégie guerrière, à travers des pièces dont la diversité des attributs symbolisait la complexité d'une bataille humaine.

A partir de là, le jeu d'Échecs s'est régulièrement retrouvé dans les œuvres médiévales et de l'époque moderne prérévolutionnaire, à travers de nombreuses peintures et sculptures notamment.

Champ microcosmique des passions humaines, le terrain de l'échiquier a été défini par André Breton, artiste surréaliste bien connu, comme « un corps à corps entre deux labyrinthes ». Un autre surréaliste, également champion d'Échecs, Marcel Duchamp, n'hésitait pas à écrire : « Si tous les artistes ne sont pas des joueurs d'échecs, tous les joueurs d'échecs sont des artistes ».

L'image que le jeu d'échecs véhicule de nos jours a été investie par le champ du « haut de gamme » ; c'est évident pour le cinéma, mais encore plus pour la publicité, dans laquelle il est utilisé pour vanter la stratégie de grandes marques ou pour être associé à des produits de luxe ou de haute technologie.

LE JEU D'ECHECS, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

Comme nous l'avons déjà suggéré, les règles de base du jeu d'Échecs sont d'une grande simplicité.

Elles font également appel à de nombreuses notions géométriques, mathématiques, de déduction, d'anticipation.

Cette réalité a été corroborée par de nombreuses études menées à travers le monde, la principale ayant été conduite par l'ancien Maire de Lyon, Michel NOIR, dans le cadre d'un doctorat obtenu après qu'il ait mis un terme à sa carrière politique.

Par le fait, le travail de la Fédération Française des Echecs (F.F.E), dont l'axe de développement majeur depuis 2005 est le public scolaire, a vu son audience et sa crédibilité augmenter considérablement auprès des pouvoirs publics. On en veut pour preuve la signature d'une convention-cadre entre la F.F.E et le Ministère de l'Éducation Nationale dès janvier 2007, réactualisée en février 2011.

La circulaire d'application, parue récemment, précise notamment que :

« La nature même du jeu d'échecs mobilise et entraîne les capacités de mémorisation et d'anticipation de l'élève, ainsi que de repérage spatial sur l'échiquier et ses représentations graphiques. Le jeu d'échecs favorise l'utilisation d'un vocabulaire géométrique précis ainsi que d'une syntaxe logique.

les règles de base du jeu d'Échecs sont d'une grande simplicité ...

La démarche du jeu par essais et erreurs, par la recherche de causalité, d'équivalence, de temporalité, vient en appui des enseignements mathématiques et scientifiques principalement en matière de résolution de problèmes ».

Enseigné auprès d'environ 500.000 élèves tous les ans dans les établissements scolaires français - et plus particulièrement dans les écoles primaires - le jeu d'échecs est en passe de devenir un outil pédagogique incontournable des apprentissages basiques.

ET EN PLUS, C'EST UN SPORT !

Outre les quatre facettes présentées ci-dessus, le jeu d'Échecs peut se prévaloir depuis quelques années d'avoir fait une entrée fracassante dans le monde du sport.



Un geste suspendu de joueur d'échecs

Mais quelle est la définition exacte d'un sport ?

Il est bien difficile de répondre précisément à cette question, car les contours exacts de ce qui relève d'une activité sportive et de ce qui n'en relève pas peuvent varier selon les cultures, les pays ou les époques. Néanmoins, on peut s'appuyer sur le fait que le terme de « sport » a pour racine le mot de vieux français « desport », qui signifie divertissement, plaisir physique ou de l'esprit.

L'ancien président de la Fédération Française et de la Fédération Internationale d'Escrime, Rolland BOITELLE, nous confiait en 2006, peu de temps avant sa disparition, que sa discipline avait elle aussi eu beaucoup de mal à se faire reconnaître par le mouvement sportif, lors de son apparition ; à l'instar du jeu d'échecs, elle était également victime de préjugés, l'escrime ayant l'image d'une activité « de salon », de jeu courtois et élégant, ou à l'opposé, d'activité sanguinaire (duels).

Le jeu d'échecs souffre également de préjugés équivalents, même s'il est bel et bien reconnu comme un sport dans une majorité de pays, dont la France. Chez nous, cette reconnaissance officielle date de janvier 2000, à l'initiative de la Ministre des Sports de l'époque, et future Première secrétaire du Parti communiste français, Marie-George BUFFET.

Cette reconnaissance du jeu d'Echecs comme étant un sport, par l'Etat, est fondée sur plusieurs éléments :

- La structure des compétitions : organisées de la même façon que la plupart des sports, que ce soit pour les compétitions individuelles comme pour les compétitions par équipes, l'activité sportive échiquéenne est clairement comparable aux compétitions des autres sports.



Une compétition ...

- **La structure de la Fédération Française des Echecs (F.F.E)** : là encore, la fédération est organisée sur le modèle pyramidal des fédérations sportives françaises, et ne dépareille pas de ses homologues.

- **L'égalité des chances** : le jeu d'Echecs, contrairement à beaucoup d'autres jeux, garantit une égalité totale des chances (pas de hasard...) ; c'est le fondement même de l'équité sportive, puisque les deux joueurs disposent exactement des mêmes forces en début de partie.

- **La dépense physique et nerveuse** : certes, le jeu d'Echecs n'est pas, à proprement parler, une activité physique, mais sa pratique, notamment à haut niveau, montre clairement qu'il exige une résistance physique et nerveuse importante. **Lors des matches** homériques entre Karpov et Kasparov pour le titre mondial, disputés entre 1984 et 1990, le premier nommé perdait régulièrement une dizaine de kilos après deux mois de jeu intense.

- **La jeunesse de ses compétiteurs** : en appui de ce qui précède, on notera deux chiffres évocateurs ; la moyenne d'âge des 57.000 adhérents de la F.F.E est de 27 ans. Le n°1 mondial l'est devenu à 19 ans, et il y a aujourd'hui dans le Top 10 mondial, 3 joueurs de moins de 21 ans, et un seul de plus de 35 ans !

Le jeu d'échecs favorise l'utilisation d'un vocabulaire géométrique précis ainsi qu'une syntaxe logique

EN CONCLUSION

Il apparaît que le jeu d'échecs constitue une activité humaine unique, en ce sens qu'il présente tellement de facettes différentes qu'il en devient difficilement classable. De nos jours, il semble s'orienter vers un ancrage de plus en plus prononcé au sein du mouvement sportif, même s'il garde ses caractéristiques atypiques. Pour autant, le jeu d'échecs ne reniera pas les multiples autres aspects qui font son charme, et un jeu universel qui sait transcender les frontières et les cultures. ■